

## **Marcher selon l'esprit (18 )**

« **MARCHEZ SELON L'ESPRIT** »(suite)

### LA MORT DU CROYANT AVEC CHRIST

La substitution est l'unique raison assignée dans la Bible à la mort du Christ. Il a pris la place des autres. Sa mort fut une entreprise infinie qui accomplit des résultats infinis. Il n'y a rien de plus essentiel pour un croyant que de comprendre ce que la mort du Christ représente.

On devrait donner plus d'éclaircissements sur ce grand sujet. Un des résultats de l'acte de rappeler la mort du Seigneur dans la fraction du pain de la Cène est d'approfondir chez le croyant la conscience personnelle de la signification et de la valeur de cette mort.

Les chrétiens dont l'esprit est fréquemment exercé par la fraction du pain à la méditation de Sa mort, sont aussi les plus éclairés sur la valeur du sacrifice du Christ pour eux. Les disciples avaient l'habitude de se réunir le premier jour de la semaine pour rompre le pain (Actes 20:7). Ils savaient que c'était là un réel désir du Seigneur à leur égard, et ils connaissaient la valeur de cette ordonnance dans leurs propres vies.

Tout enfant de Dieu devrait croître sans cesse dans l'appréciation intelligente de l'oeuvre accomplie de son Sauveur. Et la commémoration fidèle de Sa mort à la table du Seigneur est un des moyens les plus propres à atteindre ce but.

Par Ses souffrances dans Sa mort, le Fils de Dieu a porté la peine de nos péchés, rendant ainsi possible à un Dieu saint de recevoir des pécheurs dans Sa grâce salvatrice, sans avoir à les punir pour leurs péchés. À cause de Sa substitution en leur faveur, les pécheurs n'ont plus qu'à *croire* pour être sauvés.

Les hommes sont actuellement mis en demeure, comme unique moyen de salut, de donner leur confiance personnelle au Sauveur et sont condamnés uniquement parce qu'ils ne croient pas au Fils de Dieu (Jn 3:18; II Cor. 5:19). De la même façon, une réalité positive concernant la nature pécheresse a été accomplie pour le croyant dans la mort du Christ.

Par cette mort, il a été rendu possible pour un Dieu saint, sans avoir à Se départir de Sa justice, de triompher de la vieille nature sans la frapper des jugements qu'elle a encourus, et pour le croyant d'être délivré de son pouvoir maudit. Par la mort de Christ, la *peine* des péchés commis a été subie pour tous les hommes; et la *puissance* du péché a été jugée et brisée pour les enfants de Dieu.

L'accomplissement de tout cela était un problème d'une portée infinie, car c'est contre Dieu en tout premier lieu que le péché est dirigé et Lui seul a le pouvoir de lui régler son compte. La Bible nous peint le péché comme vu du point de vue de Dieu et rapporte exactement la manière et la méthode divines de le résoudre.

La nécessité de tels jugements et la sublime révélation qu'ils sont maintenant pleinement accomplis pour nous sont exposées dans Romains 6: 1-17. Ce passage est le *fondement* aussi bien que la *clef* de la possibilité d'une « marche selon l'Esprit ». Ici il est déclaré que les chrétiens n'ont nullement besoin de « demeurer dans le péché » (v.1), mais qu'ils peuvent « marcher en nouveauté de vie » (v. 4). « Le péché n'aura point de pouvoir sur vous » (v. 14), et nous ne sommes pas tenus d'être encore « esclaves du péché » (v. 17). C'est pour cette fin qu'il a opéré l'oeuvre du Calvaire. Quelle importance revêt donc à Ses yeux la qualité de notre vie journalière, car Sa mort n'avait pas en vue seulement notre félicité éternelle dans la gloire, mais notre présente « marche » terrestre tout aussi bien!

Il faut que la vieille nature soit jugée pour que Dieu ait la liberté d'agir à son égard dans la vie journalière du croyant et à part de tous jugements. Quelle destruction tomberait sur les inconvertis si Dieu avait à les juger pour leurs péchés afin qu'ils puissent être sauvés! « Châtie-moi, ô Éternel! mais avec équité, et non dans ta colère, de peur que tu ne m'anéantisses » (Jér. 10:24).

Combien grande est Sa miséricorde! Il a déjà abordé la question du péché et l'a résolue pour tous les hommes dans la mort du Substitut, Son Fils Jésus-Christ. C'est en vertu de cela qu'il peut maintenant sauver de la *peine* du péché. Il en est de même de notre « vieil homme ». L'ayant déjà jugé dans la mort du Christ, Dieu peut maintenant délivrer Son enfant du *pouvoir* du péché. Le « vieil homme », nous est-il dit, a été « crucifié avec lui » (Rom. 6:6) et nous « sommes morts avec Christ » (v. 8), nous avons été « ensevelis avec lui » (v. 4) et sommes devenus participants de Sa vie de résurrection.

Tout ceci, nous est-il révélé, a été fait dans un grand but, pour que « nous aussi nous marchions en nouveauté de vie », de même que Christ qui fut « ressuscité des morts par la gloire du Père » (v. 4). Quelle délivrance et quelle marche peuvent être expérimentées, puisque c'est selon la *puissance* et la *gloire* de Sa résurrection! On peut ajouter que la résurrection c'est l'introduction dans la puissance et les perspectives illimitées de la *vie éternelle*. C'est dans cette sphère nouvelle et par cette puissance nouvelle que le chrétien peut maintenant « marcher ». Ce passage commence ainsi:

« Que dirons-nous donc? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde? Loin de là! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché? »

(littéralement « Nous qui *mourûmes* au péché ». Voir aussi v. 7, 8,11; Col 2:20; 3:3).

Au commencement du passage que nous étudions, c'est la question du salut sous l'angle de la *sainteté* de la vie journalière qui est abordée. Ce deuxième aspect du salut ne concerne que ceux qui sont déjà sauvés, et qui, par conséquent, sont déjà en sécurité quant à leur avenir éternel. «Demeurerions-nous (qui sommes déjà sauvés et en sécurité par grâce) dans le péché» ?

Il ne nous *conviendrait* pas de le faire en tant qu'enfants de Dieu, et il n'est plus *nécessaire* que nous vivions dans le péché, puisque nous sommes maintenant « morts au péché ». Mais qui donc est « mort au péché ? » Avez vous déjà entendu dire qu'un chrétien avait vraiment expérimenté la mort au péché ? *Il n'y en eut jamais un seul.*

Mais la mort dont il est question dans ce passage est dite être accomplie pour *chaque* croyant. Tous les chrétiens sont déclarés ici être morts au péché. Une mort collective ne pouvait pas être *expérimentale*. Dieu tient *tous* les croyants, quant à leur nature de péché, comme étant morts *en Christ* et avec Christ du point de vue légal, justice a été faite, nous avons été affranchis.

C'est ainsi seulement que nous pouvons « marcher en nouveauté de vie » (v. 4), comme ceux qui sont « vivants pour Dieu » (v. 11). Le péché n'est plus une *nécessité*. *Par contre nous* ne saurions nier la puissance d'une tendance sur laquelle nous n'avons aucun contrôle. Mais Dieu a pourvu à la possibilité d'une complète victoire et de l'affranchissement en jugeant la vieille nature et en nous donnant la présence et la puissance de l'Esprit.

Nous dépendons de Dieu seul pour toute délivrance, mais Il ne pouvait délivrer avant d'avoir préalablement jugé justement notre nature de péché. Il a fait cela, et Il nous a aussi donné l'Esprit qui est toujours avec nous et pleinement capable de nous délivrer. Ainsi donc, la nécessité de pécher est brisée et nous sommes libres de passer sur un autre plan et dans la puissance de Sa vie de résurrection.

Vient ensuite l'explication importante de la relation présente du croyant à la mort du Christ comme formant la base de sa délivrance du pouvoir du péché. Une esquisse en est donnée d'abord (v. 3, 4), puis la même vérité est répétée, mais d'une manière plus détaillée (v. 5-10).

Notre baptême *en Jésus-Christ* est l'acte de Dieu nous plaçant *en Christ* (cf. Gal. 3:27). Ceci évidemment est le baptême dans Son corps par l'Esprit (I Cor. 12:13), nous sommes *tous* « baptisés en Jésus-Christ ». Étant par le baptême de l'Esprit unis d'une manière vitale et placés « en Lui », nous devenons participants de ce qu'Il est et de ce qu'Il a fait. (*un des 7 ministères SE*)

Il est la justice de Dieu, et les Écritures enseignent que nous sommes devenus *en Lui* justice Dieu (II Cor. 5:21) qui, par Sa grâce, « nous a rendus agréables *dans le Bien-aimé*» (Éph. 1 :6. version Darby). Tout cela est vrai parce que nous sommes « *en Lui* ». Il est également devenu notre Substitut, et ce qu'Il *a fait* nous est imputé parce que nous sommes« *en Lui*» - c'est-à-dire, parce que nous sommes baptisés en Jésus-Christ.

L'argument de ce passage est basé sur l'union vitale par laquelle nous sommes unis organiquement en Christ par notre baptême en Son corps: «Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? (V3)» Aussi certainement que nous sommes « *en Lui*»; nous sommes participants de la *valeur* de Sa mort.

Aussi bien, le passage déclare: « Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort» (cf. Col. 2:12). Nous sommes donc réellement participants de Sa crucifixion (v. 6), de Sa mort (v. 8), de Son ensevelissement (v. 4) et de Sa résurrection (v. 4, 5, 8), et cela aussi réellement que si *nous* avons été crucifiés, si *nous* étions morts, avons été ensevelis et étions ressuscités.

Être baptisé en Jésus-Christ est la *substance* dont la crucifixion, la mort, l'ensevelissement et la résurrection avec Lui sont des *attributs*. L'un est la *cause* dont les autres sont les *effets*. Tout ceci en vue de la réalisation d'un unique grand plan divin: « afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie» (v. 4), ou par un nouveau principe de vie.

Notre «*Marche* » donc est l'objectif divin. Christ est mort à notre place. Le jugement devait tomber sur nous, mais Il est devenu notre Substitut. Nous sommes ainsi comptés comme participants de tout ce que notre Substitut a fait. Ce qu'Il a fait a satisfait à tout jamais les justes exigences de Dieu contre notre « *vieil homme* », et nous a ouvert la voie pour une « *marche*» agréable à Dieu (cf. 2 Cor. 5:15). Dans la suite du passage, cette vérité de notre association avec Christ est de nouveau présentée et avec plus de détail. « En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons (maintenant et pour toujours) aussi par la conformité à sa résurrection» (cf. Rom. 8:3; Ph 2:7).

Nous sommes déjà unis au Christ par le baptême de l'Esprit (1 Cor. 12:12,13) qui nous place dans une position hors d'atteinte des jugements du péché, et nous sommes, par conséquent, libres d'entrer dans l'expérience de la puissance éternelle et de la victoire de Sa résurrection.

« Sachant (parce que nous savons) que notre vieil homme a été crucifié avec lui (pour le même but divin exposé plus haut), afin que le corps du péché fût détruit, (le corps à travers lequel le péché est manifesté. Ce fait est employé comme une figure touchant la manifestation du péché. Le corps n'est pas détruit mais la puissance du péché et son moyen d'expression peuvent être annulés. cf. v. 12), pour que nous ne soyons plus esclaves du péché; car celui qui est mort est libre du péché (ceux qui sont morts une fois au péché, comme nous l'avons fait en notre Substitut, sont maintenant délivrés de ses prétentions légales).

Or, si nous sommes morts avec Christ (si nous mourûmes avec Christ), nous croyons que nous vivrons aussi avec lui (pas dans le ciel seulement, mais *maintenant*. Il y a autant de certitude pour la *vie* en Lui que pour la *mort* en Lui), sachant (ou parce que nous savons) que Christ ressuscité des morts ne meurt plus; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car il est mort, et c'est pour le péché (la nature de péché) qu'il est mort une fois pour toutes; il est revenu à la vie, et c'est pour Dieu qu'il vit » (et ainsi nous pouvons vivre pour Dieu v. 6-10).

Ces faits concernant la signification et la valeur de la mort du Christ et notre position actuelle en Lui, sont rapportés dans les Écritures dans le but de nous amener à **croire** que tout cela est pour nous une réalité *actuelle*. Si nous le croyons vraiment, nous réclamerons hardiment notre position dans Sa grâce infinie et oserons entrer dans la vie de victoire par la foi.

Jusqu'ici, dans ce passage, rien n'a été dit touchant une obligation humaine quelconque, ni aucune référence n'a été faite à quelque oeuvre de la part de l'homme. C'est du commencement à la fin l'oeuvre de Dieu pour nous, et la conclusion de ce grand passage montre que c'est Son plan que nous *connaissions* qu'il y a déjà actuellement en réserve pour nous une délivrance de l'esclavage du péché.

Basée sur cette connaissance obtenue par Sa Parole au sujet de tout ce que Dieu a fait en Christ, une injonction suit immédiatement qui montre notre responsabilité: « Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus Christ» (v. 11). Nous ne sommes pas exhortés à regarder comme morte la *nature pécheresse*, mais à nous regarder *nous-mêmes* comme morts à cette nature. La mort du Christ a-t-elle littéralement détruit la puissance du « vieil homme », au point que nous ne puissions plus avoir de disposition au péché?

Non, car le passage déclare aussitôt après: « Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, et n'obéissez pas à ses convoitises» (v. 12). Il demeure évident que le « vieil homme» continuera à être actif, s'il n'est pas contrôlé suffisamment. Laissez le mourrir! Ne le nourrissez pas!

L'union avec Christ a pourvu à une délivrance *possible*, mais encore faut-il que le chrétien entre dans cette délivrance et la réclame par des actes humains de foi tels qu'ils sont exprimés par le mot « regardez », et ceux qui suivent ce passage: « mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants de morts que vous étiez, et offrez à Dieu vos membres, comme des instruments de justice. Car le péché (la nature) n'aura point de pouvoir sur vous, puisque vous êtes, non sous la loi (qui est un pouvoir de condamnation), mais sous la grâce» (qui procure le Substitut suffisant et les capacités illimitées de l'Esprit de Dieu. v. 13-14).

Tout ce dont nous avons besoin a été donné. « Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, et n'obéissez pas à ses convoitises» (v. 12). Qui peut mesurer la vérité condensée dans ce mot « donc» (c'est pourquoi, en conséquence) ? Il réfère à *tout* ce que Dieu a fait dans la mort du Christ, par quoi nous avons été unis au Christ afin que nous soyons rendus capables de recevoir les valeurs éternelles de Sa crucifixion, de Sa mort, de Son ensevelissement et de Sa résurrection.

Tout cela a été accompli pour nous avant que nous fussions nés. « C'est pourquoi », à cause de tout cela qui est maintenant accompli et en réserve pour nous, nous recevons un encouragement illimité à entrer dans Son plan et Son dessein pour notre délivrance. La foi qui croit la victoire possible, parce qu'elle regarde le « vieil homme» comme ayant été jugé, est le résultat d'une telle révélation.

Nous sommes encouragés par la révélation de ce qui a été fait à *regarder* comme ayant été parfaitement remplies les exigences divines requises pour notre délivrance du « vieil homme », et à croire que, à cause de cela, nous pouvons maintenant « marcher en nouveauté de vie ».

Peut-on justifier par l'Écriture la prétention de certains chrétiens à réaliser la mort au péché comme une expérience personnelle? Plusieurs passages du Nouveau Testament parlent du croyant comme étant déjà mort. Mais aucun d'entre eux, cependant, ne réfère à une *expérience*; ils réfèrent plutôt à une *position* dans laquelle le croyant a été introduit par son union avec Jésus-Christ dans Sa mort. « Si vous êtes morts avec Christ» (Col. 2:20); « Car vous êtes morts (vous mourûtes), et votre vie est cachée avec Christ en Dieu » (Col. 3:3); « J'ai été crucifié avec Christ» (Gal. 2:20);« Loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde! » (Gal. 6:14);

« Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs» (Gal. 5:24). Du moment qu'ils se rapportent à tous les croyants, ces passages ne peuvent avoir qu'un sens: dans leur union avec Christ,

la « chair avec ses passions et ses désirs » a été *positionnellement* (juridiquement) crucifiée. Le mot crucifié en relation avec les croyants est toujours au *passé*, impliquant le **fait juridique** et non une expérience spirituelle.

Le croyant peut « *mortifier* » (Col. 3:5, version Darby), ce qui veut dire regarder comme mort; mais il n'est jamais appelé à *crucifier*. Et même cette mortification n'est possible que par la capacité qu'en donne la puissance de l'Esprit. « Mais si par l'Esprit vous faites mourir (mortifiez) les actions du corps, vous vivrez » (Rom. 8:13).

Il nous est dit clairement que la crucifixion a été accomplie une fois pour toutes. En regard de cet accomplissement divin, l'enfant de Dieu a la puissance maintenant à « regarder », à « se donner », à « mortifier » (compter pour mort), à se « dépouiller », à « renoncer », à « se revêtir de toutes les armes de Dieu », à « s'affectionner aux choses d'en haut », à « revêtir l'homme nouveau qui se renouvelle, dans la connaissance selon l'image de celui qui l'a créé », à « renoncer à lui-même », à « demeurer en Christ », à « combattre », à « courir dans la carrière », à « marcher dans la charité », à « marcher selon l'Esprit », à « marcher dans la lumière », à « marcher en nouveauté de vie ». Telle est l'opportunité et responsabilité de l'homme vis-à-vis de cette délivrance que Dieu a opérée *par le moyen* de la mort de Son Fils et qu'Il se propose maintenant d'accomplir *par* l'Esprit.

Dans tout ce qui est rapporté dans Romains 6: 1-17, l'objectif divin est donc que nous puissions « marcher en nouveauté de vie ». Dieu a satisfait à toutes les exigences de Sa sainteté en accomplissant pour nous, par Christ, tous les jugements contre la nature de péché que afin que Sa justice soit à jamais satisfaite. Cela nous est rapporté pour que nous le *comprenions* et *croyions*. « Sachant » (Rom. 6:6) cela, ou parce que nous le savons, nous sommes certains de pouvoir « marcher en nouveauté de vie », par la puissance du Saint-Esprit. Quel repos, quelle paix et quelle victoire deviendraient le partage des enfants de Dieu s'ils *savaient* réellement que le « vieil homme » a été crucifié avec Christ et qu'ainsi, du côté divin, la possibilité leur est offerte de vivre en tenant constamment en échec la puissance et la manifestation du péché! Amen!